Les potins d'Uranie : Herschel en Ibérie

Autor(en): **Nath, Al**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft**

Band (Jahr): **60 (2002)**

Heft 313

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-898549

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

quelqu'un avait mentionné dimanche dernier qu'il y aurait quelque chose d'inhabituel et avec une queue spectaculaire dans le ciel ces jours-ci. Ils en avaient bien ri. Ce devait être une comète. Il n'en avait jamais vu auparavant et cela l'avançait bien maintenant.

Djusse hurla. De toutes ses forces, il cria sa rage à l'astre au-delà du vacarme du vent et de la forêt. Cela le fit s'enfoncer encore un peu plus. Djusse ne voyait pas de solution à sa situation. Ses mains devenaient raides et il ne sentait plus les piqûres ni les écorchures des branches du sapin sur lesquelles elles étaient crispées. Il cria son impuissance à pleine gorge, contre le ciel, contre la vie, contre ce boulot qu'il devait faire pour subvenir à sa famille. Sa famille ... Y penser augmenta encore son désespoir qui sortit en longs sanglots. Il en avait maintenant jusqu'en haut de la poitrine. Le sapin allait casser ou ses mains allaient bientôt glisser. La fin était proche.

Il entendit un lourd piétinement dans les sapins et se dit brièvement que c'était la mort qui venait le chercher. Même qu'il commença à distinguer des cornes de démons sur le fond du ciel.

C'étaient les bœufs! Ils s'approchèrent jusqu'à ce que Djusse puisse, dans un dernier effort, accrocher le collier de l'un d'eux. Puis celui-là recula lentement et progressivement le tira de sa prison fangeuse. Le cheval était là aussi. Il frotta sa tête contre lui. Djusse ne savait plus s'il était éveillé ou s'il s'agissait d'un mauvais rêve d'ivrogne.

De retour à la cabane, il se rendit compte que le cheval avait fracassé la porte de l'étable de ses ruades, livrant passage aux bœufs. Les animaux avaient entendus ses cris. L'instinct avait fait le reste. Il se déshabilla, mit sécher ses vêtements, alla s'allonger dans le foin à coté des bœufs et s'endormit comme une masse, vaincu par les émotions et réconforté par la compagnie de son équipage. Le lendemain, le vent s'était calmé et ils allèrent tous ensemble balancer dans le marécage le baril de bière frelatée.

Djusse rentra changé de son séjour en forêt cette semaine-là, mais il ne dit mot à personne de ce qui lui était arrivé. Il conta simplement à l'Armand que le tonneau s'était fracassé en tombant du char et qu'il préférait ne plus en prendre avec lui. Ses proches notèrent qu'il buvait moins, mais aussi qu'il était plus attentionné avec les animaux. Ils mirent cela sur la sagesse de l'âge. Personne ne remarqua tout de suite son intérêt accru pour tout ce qui se passait dans le ciel qu'il regardait parfois longuement. Bien plus tard, ses petits enfants y furent les plus sensibilisés car il leur racontait tout ce qu'il pouvait trouver là-dessus dans les journaux ou dans le «poste». Et eux lui donnèrent un nouveau surnom: Papi Djusste-ciel!

AL NATH

Les Potins d'Uranie

Herschel en Ibérie

AL NATH

Si vous rentrez les mots «Herschel» et «Spain» dans un outil de recherche sur le web, vous allez à coup sûr arriver sur les pages du Télescope William Herschel géré aux Canaries par un consortium de pays européens (Royaume-Uni, Pays-Bas, Espagne). Peu de personnes cependant se souviennent qu'un télescope fabriqué par WILLIAM HERSCHEL lui-même fut installé à Madrid au tout début du XIX^{e} siècle.

Madrid, capitale de l'Espagne et la capitale la plus élevée d'Europe (646 m – une centaine de mètres plus haut que Berne), succéda au XVI^{e} siècle à Tolède (à une soixantaine de kilomètres au sud) comme résidence de la cour d'un empire sur lequel jamais le soleil ne se couchait.

La ville est située en gros au centre de cette étonnante péninsule ibérique, rocher imposant de 581 000 km^2 fermant la Méditerrannée à l'Est (à l'exception de l'étroit goulot de Gibraltar – 13,5 km) dont le sommet est un immense plateau. Cette «Meseta» est inclinée légèrement vers l'ouest entre 600 et 1000 mètres d'altitude et encerclée de chaînes montagneuses l'isolant des zones côtières. Un gros bourrelet coupe en deux ce plateau, définissant au nord la Vieille Castille et le Leòn et, au sud, la Nouvelle Castille où se trouve Madrid et la Mancha du Don Quijote de Cervantes.

Ces régions attachantes, gorgées d'histoire, d'art et de folklore, sont parcourues de superbes voies rapides, souvent désertes hors saison touristique. On a l'impression d'y rouler tout près d'un ciel où VELASQUEZ n'eut qu'à puiser son fameux bleu.

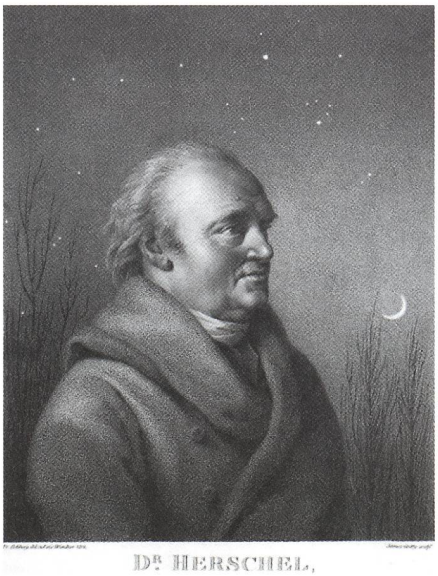
****

De nos jours, l'Espagne a perdu toutes ses colonies. Elle discute actuellement avec le Royaume-Uni un statut convenant aux deux parties pour la pointe de Gibraltar, toujours britannique. Inversément, elle occupe les enclaves de Ceuta et Melilla dont il est vraisemblable qu'elle renégocie bientôt le statut avec le Maroc. Deux archipels bien connus des touristes sont espagnols: les Iles Baléares en Méditerrannée au large de Valence et les Iles Canaries dans l'Océan Atlantique au large de ce Cap Juby rendu célèbre par les exploits de l'Aéropostale de SAINT-EXUPÉRY, MERMOZ et consorts.

Les Canaries, et en particulier l'île de Tenerife mais surtout celle de La Palma, hébergent le plus gros observatoire européen de l'hémisphère nord sous l'égide de l'«Instituto de Astrofisica de Canarias (IAC)». L'IAC a dévelopé une série d'accords bilatéraux qui ont conduit à une véritable petite champignonnière de coupoles au sommet du Roque de los Muchachos (environ 2400m d'altitude) sur La Palma.

Le Royaume-Uni, qui vient d'adhérer à l'ESO (European Southern Observatory) pour bénéficier des gros instruments

Fig. 1: WILLIAM HERSCHEL (Hanovre, 1738 - Slough, 1822). (© copyright: RAS)



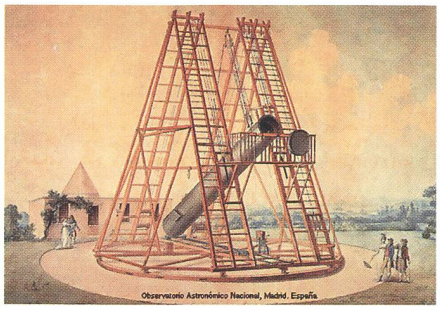


Fig. 2: Le télescope construit vers 1800 par WILLIAM HERSCHEL pour l'Observatoire de Madrid mesurait 20 pieds (6m) de long et 3 pieds (90cm) de diamètre. Le support avait une douzaine de mètres de haut. (© OAN)

de celui-ci dans l'hémisphère sud, avait depuis longtemps mis des pions du côté des Canaries. Le Télescope WILLIAM HERSCHEL par exemple (4,2m d'ouverture) y est opérationnel depuis 1987, mais l'ISAAC NEWTON Telescope (2,54m) y fonctionnait déjà depuis 1984[1].

****

Commandé en 1791 par le roi CHARLES IV d'Espagne, le télescope construit entre 1796 et 1802 par HERSCHEL pour l'Observatoire de Madrid mesurait 25 pieds (7,5m) de long et 3 pieds (90cm) de diamètre, avec un support de plus de douze mètres de haut. Le miroir était quant à lui de deux pieds (60cm). Les 52 caisses nécessaires pour son transport voyagèrent en bateau jusqu'à Bilbao et de là, en charriots couverts jusqu'à Madrid. Le télescope fut érigé à l'air libre à côté de l'Observatoire dans le Parque del Retiro. Le tube se positionnait avec un système de poulies. D'autres poulies servaient à hisser l'observateur jusqu'à la gueule du télescope, le dos au ciel qu'il observait.

L'instrument fut victime des guerres napoléoniennes qui ravagèrent le pays au début du XIX[e] siècle. Il fut détruit par le feu entre 1808 et 1811 pendant l'occupation du Retiro par les troupes françaises. La seule pièce survivante est l'un des deux miroirs originaux, visible au musée de l'Observatoire de Madrid.

La réplique de l'instrument est construite par les Astilleros de Bermeo, en fer et en laiton, le support étant en bois de chêne anglais. Elle sera installée, cette fois sous abri dans un bâtiment transparent, dans l'enceinte d'un futur musée des sciences de la Terre, non loin de l'endroit où l'original se trouvait à l'air libre. L'ensemble de l'opération, financée par l'Institut Géographique National espagnol, est estimé à 360 000 euros.

****

C'est avec un télescope semblable, mais de 20 pieds (6m) seulement de longueur qu'HERSCHEL avait découvert la planète Uranus en 1781.

Fils d'un humble musicien militaire dans les Gardes Hanovriens[1], WILLIAM HERSCHEL dut s'enfuir en 1757 en Angleterre après les victoires françaises. Il gagna sa vie comme musicien, notamment comme organiste dans la ville d'eaux de Bath, alors à la mode. Ses «hobbies» (comme on dirait aujourd'hui) incluaient l'astronomie et, faute d'être suffisamment en fonds, il dut se résoudre à construire lui-même ses télescopes. Sa découverte d'Uranus lui permit de recevoir du roi GEORGE III (lui-même un Hanovrien) une pension, certes modeste, mais suffisante pour pouvoir se consacrer entièrement à l'astronomie avec l'aide de sa soeur CAROLINE.



Fig. 3: Ce miroir original du télescope construit vers 1800 par WILLIAM HERSCHEL pour l'Observatoire de Madrid est en bronze, mesure 60cm et est placé dans un support en bois de 66cm environ. (© OAN)

En deux décennies, les HERSCHEL firent passer de 100 à 2500 le nombre de nébuleuses connues, en sus d'autres progrès comme la découverte des satellites de Saturne et d'Uranus, l'étude des mouvements de nombreuses étoiles doubles, la détection de la radiation infrarouge, etc. Huit comètes furent découvertes par CAROLINE. WILLIAM complétait sa pension royale en fabriquant des télescopes. De nombreuses têtes couronnées européennes d'alors furent parmi ses clients.

WILLIAM HERSCHEL eut un fils, JOHN, qu'il convertit à l'astronomie. Il conduisit d'ailleurs des observations dans l'hémisphère sud au Cap de Bonne Espérance de 1834 à 1838 en utilisant le télescope de 20" de son père. Nous y reviendrons.

AL NATH

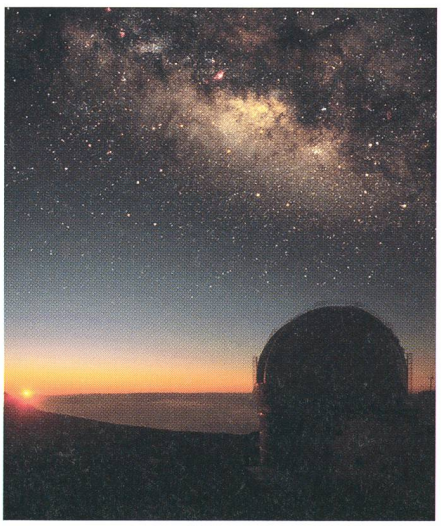
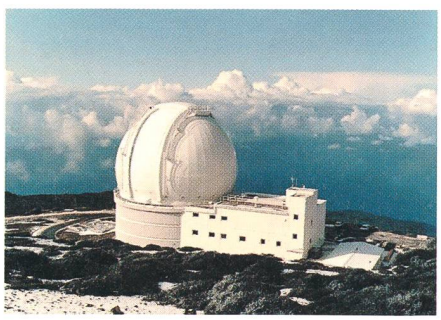


Fig. 4: La coupole du WILLIAM HERSCHEL Telescope sur le Roque de los Muchachos à La Palma abrite un instrument doté d'un miroir de 4,2m de diamètre et opérationnel depuis 1987. (© ING)



[1] Il faut cependant préciser que la «première lumière» de cet ISAAC NEWTON Telescope remonte à 1965. En effet, il se trouvait auparavant à Herstmonceux dans le Sussex, site de l'Observatoire de Greenwich avant son déménagement à Cambridge en 1990 et sa fermeture définitive fin octobre 1998. Lors de la modification du télescope pour son transfert à La Palma, non seulement la monture fut modifiée pour la latitude plus australe, mais le miroir original en verre de 98" fut remplacé par une nouvelle version de 100" en «zerodur». Le WILLIAM HERSCHEL Telescope quant à lui fut spécifiquement construit pour La Palma avec participation hollandaise.

[2] Le Hanovre était alors dirigé par les rois d'Angleterre.